



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Discours de la Directrice générale de l'UNESCO

Irina Bokova,

à l'occasion de la Convention nationale du Conseil représentatif des
institutions juives de France (CRIF) – « L'éducation, rempart contre le
racisme et l'antisémitisme ? »

UNESCO, le 1er novembre 2015

Monsieur le Président du CRIF, Roger Cukierman,

Monsieur Alain Chouraqui, Président de la Fondation du Camp des Milles,

Madame Valérie Pécresse, Députée des Yvelines

Pasteur François Clavairoly, président de la Fédération Protestante de France

Madame Emilie Frèche,

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,

Mesdames et Messieurs,

N'ayons pas peur des mots : il est possible, en France, 70 ans après la Shoah,
d'être assassiné parce que l'on est juif.

L'UNESCO bien consciente de ce qui se passe ici en Europe et ailleurs.

En 2015, en France, on a tué des hommes et femmes parce qu'ils étaient Juifs,
dans un supermarché Cacher à Saint Mandé.

En 2012, à Toulouse, des enfants sont morts parce qu'ils étaient juifs, tués devant
leur école.

L'UNESCO est une organisation internationale, et nous savons que ces violences
sur le territoire français, s'inscrivent dans un contexte mondial – et il faut apporter
des réponses à ce niveau.

L'antisémitisme a tué à Copenhague...

Il a tué en Belgique...

Et ces violences prennent une résonance particulière tandis qu'Israël connaît une nouvelle flambée de violence.

L'UNESCO est né au lendemain de la Shoah, en réponse à la guerre, et pour nous, la question de l'antisémitisme revêt une dimension existentielle, elle touche au cœur de notre identité, de notre travail pour la paix.

Notre rôle, c'est de répondre avec nos outils, par l'éducation, par la culture, par la connaissance de l'histoire.

Nous savons que ces violences ne sont pas des « actes isolés », perpétrés par des « loups solitaires ».

Le passage à l'acte s'appuie à la fois sur l'ignorance, et sur un climat qui favorise le racisme ordinaire, sur des discours publics qui cautionnent la haine envers les Juifs.

Ici, à Paris, et dans d'autres villes d'Europe, on a entendu des manifestants hurler « mort aux juifs » et profaner des lieux de culte – parfois des adolescents, comme s'il s'agissait d'un jeu.

Cette violence des mots est d'autant plus difficile à combattre qu'elle se présente parfois sous la forme du divertissement, de l'humour à bon marché, elle imprègne la culture et elle s'affirme dans le débat public en s'abritant derrière le prétexte de la liberté d'expression, ou derrière l'anonymat de l'Internet.

C'est le signe d'un affaissement considérable de nos défenses intellectuelles collectives – de la disparition de repères et de réflexes les plus élémentaires.

C'est aussi, disons-le très lucidement, un aveu d'échec : car c'était en partie le rôle de l'UNESCO de construire ces réflexes, de rendre ces discours de haine inopérants.

Alors qu'est-ce qui n'a pas marché ? Qu'est-ce qui n'a pas été assez dit, ou pas assez bien ?

Il faut un nouvel élan pour l'éducation aux droits humains, fondée sur la tolérance et la construction d'une citoyenneté mondiale.

Pour l'éducation de qualité, qui permet de fortifier l'esprit critique, de ne pas croire tout ce qui est écrit ou dit sur Internet.

Pour l'enseignement de l'histoire, la protection du patrimoine et le respect de toutes les cultures, notamment de la culture juive, la condamnation de tous ceux qui s'en prennent à ce patrimoine, et la mise en valeur des moments de dialogue et de partage des cultures – entre juifs, musulmans, et chrétiens, entre juifs et arabes par exemple, car nous ne sommes pas condamnés à la violence.

C'est le cœur du mandat de l'UNESCO : avec les armes de la culture et de la connaissance, nous pouvons construire dans l'esprit des hommes et des femmes les défenses qui sauront faire barrage aux idéologies de haine.

L'éducation doit donner des repères, elle doit aiguïser le sens critique, aider chacun à démonter les mécanismes de l'intolérance.

La haine des juifs sait prendre diverses formes, selon les lieux et les circonstances, et l'éducation doit aider à comprendre, et combattre la façon dont la haine des juifs s'exprime aujourd'hui.

Tantôt, c'est la négation ou la relativisation de la Shoah, ou les délires des théories du complot.

Tantôt, c'est le recyclage des stéréotypes antisémites, ou la remise en cause du droit d'Israël à exister.

L'éducation doit aussi permettre d'éviter les pièges tendus par ceux qui cherchent à provoquer, à instrumentaliser la culture ou l'histoire : la connaissance du passé doit inviter à l'apaisement, calmer les tensions, refuser la concurrence des mémoires.

Et c'est aussi dans cet esprit que j'ai appelé le Conseil Exécutif de l'UNESCO il y a une semaine à ne pas prendre de décisions susceptibles d'attiser les tensions, et de privilégier toujours le consensus, d'utiliser le patrimoine comme un lien qui nous rassemble.

Le mois dernier j'étais au Camp des Mille, avec le Président François Hollande, justement pour l'inauguration de la Chaire UNESCO sur la *Convergence des mémoires*.

La semaine dernière, j'ai nommé Beate et Serge Klarsfeld nos Ambassadeurs honoraires et envoyés spéciaux pour l'éducation à la Shoah et la prévention du génocide.

L'UNESCO est la seule agence des nations Unies à mener un programme mondial d'éducation à l'Holocauste afin de combattre l'antisémitisme et prévenir les violences de masse.

Au mois d'octobre, avec nos partenaires du Mémorial de la Shoah, du Musée Mémorial de l'Holocauste des Etats Unis et de Yad Vashem, nous sommes intervenus auprès de 18 pays pour y former des responsables éducatifs : du Cameroun à la Lituanie, de la Namibie à la Hongrie, du Chili à la Corée, en passant par l'Inde et le Guatemala.

L'UNESCO s'engage aussi par ses programmes contre l'extrémisme violent.

Par le renforcement des réseaux de la Jeunesse en Méditerranéenne à travers 10 pays, dont Israël, pour fortifier le dialogue des jeunes à travers toute la région.

Par sa campagne #Unite4Heritage, lancée cette année à Bagdad, pour lutter contre la propagande de la haine et la destruction du patrimoine

Par ses actions éducatives dans les camps de réfugiés syriens.

Au mois de Juin dernier j'ai lancé un nouveau cadre d'Action pour la Jeunesse, afin de lutter contre la radicalisation sur Internet notamment – et la semaine prochaine, nous organisons, dans le cadre de notre Conférence générale, avec les Etats unis,

une rencontre ministérielle de haut niveau sur le rôle de l'éducation dans la prévention de l'extrémisme.

Nous ne pouvons pas répondre à l'extrémisme uniquement par la force des armes. J'en suis convaincue.

Il n'y a pas de choc des civilisations – ce que certains veulent provoquer. Il y a un conflit entre ceux qui pensent que l'on peut vivre ensemble dans la diversité, et ceux qui rejettent cette idée.

Nous croyons que ceux qui veulent la paix sont les plus nombreux – et il faut faire entendre leur voix, pour couvrir celle des autres.

C'était le message d'Yitzhak Rabin, disparu il y a 20 ans, sur la Place des rois d'Israël : ceux qui veulent la paix sont les plus nombreux.

Il faut leur donner les moyens de se faire entendre, d'imposer leur volonté.

Je vous remercie de votre attention.